



L'ensemble rupestre de Basarabi

AU SUD-OUEST DE BASARABI, SUR LA RIVE ESCARPÉE DU RUISSELET Carasu – actuellement sur le tracé du canal Danube-Mer Noire –, les fouilles archéologiques ont mis au jour un ensemble rupestre de dimensions moyennes. C'était un établissement religieux, ayant à la fois un rôle de défense, pareil à tant d'autres du IX^e au XII^e siècle. Ils s'enfilaient comme un collier de sanctuaires autour de l'Empire Byzantin. A Basarabi cependant, il semble qu' à son caractère sacré nettement dominant et au rôle défensif s'ajoutait aussi un certain rôle de productivité.

Les pièces qui le composent sont creusées dans la paroi de craie. Sur toute l'étendue de l'ensemble se trouvent deux types d'aménagements absolument différents: le premier consiste en bassins ouverts creusés en terrasses et disposés en éventail, suivant fidèlement le pourtour de la falaise crayeuse; le second comporte des pièces de dimensions modestes, creusées également dans le roc mais aussi avec certains ajouts de maçonnerie liée avec du mortier. Le premier type d'ouvrages servaient à exploiter la carrière de craie en extrayant de gros blocs assez réguliers selon une technologie romaine. Le second type se caractérise par la variété des pièces qui le composent dont les fonctions sont diverses bien que toutes se maintiennent dans le domaine culturel.

Précisons que l'on n'a pas mis au jour la zone résidentielle de l'établissement qui se trouvait à quelque distance de la zone sacrée et de celle de productivité. Ces deux dernières étaient toutes proches du mur de défense – construit en pierre – qui, à partir de Tomi, se dirigeait vers la Mer Noire et atteignait le Danube à Axiopolis.

La zone sacrée se composait de six églises ayant, chacune, deux ou trois pièces séparées entre elles par des portes ou des piliers bien marqués. Chaque sanctuaire disposait d'un autel et quelques-uns avaient aussi, toujours creusés dans le roc, les compartiments du proscomidion et du diaconikon. Seule la grande église (B₄) avait trois autels; la cloison qui formait l'iconostase était percée à trois endroits, les vides étant soulignés plus par une arcature creusée dans le roc et décorée – face au narthex – de bandes de mortier coloré en rouge et noir. L'église E₆ est plus particulière: en dehors du sanctuaire, de la nef et du narthex, elle avait également un exonarthex qui s'achevait vers l'ouest avec une abside courbée, suivant un type archaïque dont des réminiscences vont se retrouver dans la tradition de l'architecture médiévale tant moldave que valaque des églises édifiées soit par la noblesse, soit par les corporations d'artisans.

Dans cette même zone sacrée, d'autres pièces avaient des fonctions funéraires – notamment la pièce C₁ et E₄ qui contenaient les dépouilles des trépassés (enterrés à la fois, deux par pièce). D'autres pièces étaient destinées au passage mais avaient aussi des tombes. Une série de galeries fermées menaient aux tombes de B₃ et A₂, ou bien par les pièces annexes B₃, A₁ vers les églises B₃ et B₄. Observés avec attention, ces couloirs – avec des tortillages, des rétrécissements, des passages ardues, des embûches dangereuses – rappellent un réel labyrinthe, constatation qui donne à l'iconographie de l'ensemble un caractère initiatique.

Die Höhlenanlage von Basarabi

IM SÜDWESTEN DER ORTSCHAFT BASARABI, AM STEILUFER DES Teichs Carasu, heute Teil des Donau-Schwarzmeer-Kanals, ist eine Höhlenanlage mittleren Ausmaßes entdeckt worden. Derartige auch Verteidigungszwecken dienende Anlagen umgaben im 9. bis 12. Jahrhundert das Byzantinische Kaiserreich wie eine Kette sakraler Stätten.

Es scheint so, als sei auch Basarabi neben seiner dominierenden sakralen Funktion zur Verteidigung und als Produktionsstätte genutzt worden. Die einzelnen Räume des Ensembles sind in den leicht zu bearbeitenden Felsen aus nahezu reiner Kreide gehauen. Innerhalb der Höhlenanlage sind zwei grundsätzlich verschiedene Typen festzustellen, einerseits offene, stufenartig in den Fels gehauene Becken, fächerartig entlang der Steilküste angelegt, andererseits bescheidene Räume im Felsen, die durch Mauerteile unter Verwendung von Mörtel ergänzt wurden. Während erstere einen Steinbruch relativ großen Ausmaßes darstellen, in dem Kreide in nahezu regelmäßigen Blöcken nach einer römischen Technik abgebaut wurde, stellen die anderen eine Folge von Räumen unterschiedlicher kultischer Funktionen dar.

Es muß hervorgehoben werden, daß die zugehörige Wohnniederlassung nicht entdeckt worden ist, die in einiger Entfernung von der sakralen Zone und den Produktionsstätten gelegen haben dürfte. Die Produktionsstätten befanden sich in unmittelbarer Nachbarschaft der steinernen Wehrmauer, die von Tomis zum Schwarzen Meer und bis zur Donau bei Axiopolis errichtet worden war.

Die sechs Kirchen bestanden aus je zwei oder drei Räumen, voneinander mittels Türen oder Pfeilern getrennt. Die Altarräume sind mit je einem Altartisch ausgestattet, einige von ihnen begleitet von ebenfalls aus dem Fels herausgehauenen Nebenräumen, der Proscomidie und dem Diakonikon. Allein die große Kirche B₄ hat drei Altartische, und die Ikonostasis hat drei Öffnungen, die zum Pronaos hin von aus dem Felsen geschnittenen Bögen betont werden, verziert mit rot und schwarz eingefärbten Putzstreifen.

Eine besondere Eigenheit zeigt die Kirche E₆, die neben Altar, Naos und Pronaos auch ein Exonarthex hat, gegen Westen von einer Apsis abgeschlossen, ein archaischer Typ, der in der mittelalterlichen Architektur Rumäniens sowohl der Moldau, als auch der Walachei Nachfolger in den Stiftungen der Bojaren oder der Zünfte finden wird.

Andere Höhlen, C₁ und E₄, waren Grabräume mit je zwei gleichzeitigen Bestattungen, während weitere Höhlen Durchgangsräume oder ebenfalls Grabräume waren. Eine Reihe von geschlossenen Galerien führte entweder zu den Gräbern von B₃, A₂ oder über die Annexräume B₃, A₁ zu den Kirchen B₃ und B₄. Bei genauerer Untersuchung der Wegführung entdeckt man eine Art Labyrinth in Form eines verschlungenen Pfades mit Verengungen, schwierigen Durchlässen, gefährlichen Fallen, die an ein echtes Labyrinth erinnern. Der Charakter des Höhlenensembles weist auf frühchristliche Traditionen mit Initiationscharakter.



Kirche B₁, die Ikonostasis und die drei Tische im Altarraum / Eglise B₁, l'iconostase et les trois tables du sanctuaire

En ce qui concerne l'iconographie, elle est réalisée par l'incision des images dans les parois crayeuses. La croix en est le signe dominant – 50 % environ du total des incisions la représente. Elle se présente sous des types fort divers, depuis le plus simple (deux lignes s'entrecroisant au milieu) aux plus compliqués (comme par exemple la croix gammée), voire même rares, qu'on ne rencontre pas couramment et dont les origines remontent à l'iconographie celtique préchrétienne. Outre les croix, il y a aussi trois ou quatre orants, ainsi que l'image du calice eucharistique avec deux oiseaux affrontés. Toutes ces représentations possèdent un caractère archaïque hérité du paléochristianisme.

Toute une série d'autres images provient d'un répertoire préchrétien riche et varié à son époque; elles représentent des éléments d'un symbolisme zoomorphe – serpents, chevaux, loups, lièvres et oiseaux –, auxquels s'ajoutent quelques représentations

Geritzte anthropomorphe Darstellung / Représentations incisées anthropomorphes



Bei den bildlichen Darstellungen, durchgehend mittels Einritzungen in die Kreidewände ausgeführt, dominieren Darstellungen des Kreuzes, die etwa die Hälfte aller Einritzungen ausmachen. Die Kreuze sind von verschiedenem Typ, von den einfachsten Typen (zwei Striche, die sich in der Mitte kreuzen) bis zu komplizierteren, wie dem Gemmenkreuz oder nicht allgemein üblichen Typen, deren Ursprung in der keltischen vorchristlichen Ikonographie zu suchen ist. Neben der Kreuzesdarstellung finden sich drei oder vier Oranten als Porträts Verstorbener, der eucharistische Becher mit zwei Vögeln, Darstellungen, deren archaischer Charakter auf das frühe Christentum weist.

Andere Darstellungen sind einem reichen und vielfältigen vorchristlichen Formenrepertoire entlehnt, zoomorphe Symbolik (Schlangen, Pferde, Wölfe, Hasen und Vögel), aber auch anthropomorphe Bilder mit Szenen von Ritualen und Mythen, kultische Darstellungen also. Im Rahmen dieser Szenen, in denen auch bestimmte Zeichen wie Rutenbündel oder Standarten zu sehen sind, wurden den Figuren Doppelbeile, Äxte, Dreschfle-

Geritzte Darstellungen: Vogel und Kreuz / Représentations incisées: oiseau et croix



gel, Keulen in die Hand gelegt, um mythische Rituale auszuführen wie Investitur, Jagden, Initiationen. Diese Ikonographie besteht insgesamt aus symbolischen Darstellungen in ihrer ursprünglichen Bedeutung. Von besonderem Interesse sind Symbole sexuellen Charakters, mit denen weniger die Sinne als der Geist angeregt werden sollte: Diese Szenen stellen offenbar einen »regressus at uterum« im Sinn der Wiedergeburt dar, verleiht also in Verbindung mit den Kreuzen jeder Szene einen eindeutig christlichen Charakter und ordnet sich somit dem Gesamtcharakter des Ensembles von Basarabi unter. Diese Ikonographie, verwurzelt in lokalen Traditionen der Bevölkerung, die bulgarischem Druck standgehalten hatte, sollte sich in der folgenden Epoche verändern. Tatsächlich erlebte die Kirche des 9. bis 10. Jahrhunderts eine Epoche großer Unruhe. 845 gelangten die Ikonodulen an die Macht. Die Ikonographie verlagert sich auf die Darstellung von Jesus und später auf Maria, während das Kreuz, unter den Ikonoklasten sehr geschätzt, an Bedeutung verliert, vor allem wegen der Zunahme narrativer Szenen nach Tex-

anthropomorphes dans le cadre de scènes constituant des actes culturels mais qui ne révèlent pas moins divers rituels et mythes. Dans ces scènes – où l'on voit aussi certaines insignes, tels que faisceaux, étendards etc. –, le personnage porte en main tantôt une cognée double, tantôt une hache, une massue, une masse d'armes, autant d'éléments requis pour l'accomplissement de rituels mythiques (d'investiture, de chasse ou d'initiation). Ce genre d'iconographie est entièrement composée d'images symboliques qui conservent leurs significations d'origine. D'un intérêt encore plus prégnant sont les symboles ayant un caractère sexuel plus ou moins manifeste. On y cherchait tout spécialement d'exciter l'esprit, non les sens. Evidemment, ces scènes représentent un «regressus ad uterum» préparant une nouvelle naissance. Rien de fortuit dans cette association d'éléments sexuels et de croix, ces dernières accordant un incontestable caractère christologique à chaque scène, en parfaite concordance avec tout l'ensemble de Basarabi.

Cette iconographie dévoile de vieilles traditions héritées par la population locale qui avait résisté aux pressions bulgares, mais

Geritzte Darstellungen: Orant mit Kreuzen / Représentation incisée: personnage en prière avec des croix



elle allait se modifier à l'époque suivante. En effet, du IX^e au X^e siècle, l'église subira de profondes transformations. En 845 vont s'instaurer les iconodules, ce qui va centrer l'iconographie sur le Christ et, plus tard, sur Marie, tandis que la Croix qui avait été le principal sujet de vénération des iconoclastes perdra de son importance, en même temps que vont se multiplier les scènes illustrant des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce radical mouvement spirituel semble avoir marqué la fin de l'établissement religieux de Basarabi car, avec l'avènement de Basile II à Byzance, se déclencha dans le nord de l'empire une campagne soutenue qui a fait disparaître aussi au sud du Danube la culture de facture apparentée dite des Romanies. Finalement, les petites communautés d'anachorètes relevant de cette culture existaient encore au X^e siècle et furent complètement liquidées par l'empire Bulgare récemment institué.

L'ensemble rupestre de Basarabi se trouve actuellement en restauration avec les moyens de l'anastilose et le terrain crayeux a été consolidé. Un musée est en préparation.

ten aus dem Alten und dem Neuen Testament. Diese radikalen Veränderungen scheinen auch das Ende der Anlage von Basarabi bedeutet zu haben, denn unter Kaiser Basilius II. beginnt im Norden des Kaiserreichs ein Feldzug, der den Untergang dieser und auch der gleichartigen, südlich der Donau blühenden Kultur der »Romanen« zur Folge haben wird. Dieser Kultur war eine kurze Lebensdauer beschieden, weil die kleinen, im 10. Jahrhundert noch vorhandenen Gemeinschaften durch den neuen, von den Bulgaren eingerichteten Staat aufgelöst worden sind.

Heute wird die Höhlenanlage von Basarabi zum Teil mit Hilfe der Anastilose restauriert. Der Kreidelfelsen wurde gefestigt, ein Museum wird derzeit eingerichtet.

Ausgewählte Literatur

- I. Barnea, Arta creștină – secolele VII-XIII (Christliche Kunst – 7.-13. Jahrhundert), Bd. II, București 1981.
- Oliver Beigbeder, La symbolique, Paris 1961.
- Louis Brehier, L'art chrétien. Son développement iconographique, Paris 1928.
- Louis Brehier, La civilisation byzantine, Paris 1970.
- Jean Chevalier, Alain Cheerbrant, Dictionnaire des symboles, Paris 1969.
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de la liturgie, Cabrol et Leclercq, Paris 1924-1936.
- Charles Diehl, Les grandes problèmes de l'histoire byzantine, Paris 1943.
- Charles Diehl, Figuri bizantine (Byzantinische Persönlichkeiten), București 1969.
- Gillo Dorfles, Estetica Mitului (Die Ästhetik des Mythos), București 1975.
- Gilbert Durand, Structurile antropologice ale imaginarii (Die anthropologischen Strukturen des Imaginären), București 1977.
- Mircea Eliade, Le sacré et le profane (Das Heilige und das Profane), Paris 1965.
- Mircea Eliade, Le chamanisme, Paris 1968.
- Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, Paris 1968.
- Pierre Francastel, Realitatea figurativă (Die figurative Realität), București 1972.
- Jaques le Goff, Civilizația occidentalului medieval (Die Zivilisation des mittelalterlichen Okzident), Paris 1964.
- Charles Joseph Hefele, Histoire des conciles d'après les documents originaux, Bd. II., zweiter Teil, Paris 1910.
- René Huyghe, L'art et l'homme, Paris 1958.
- Victor Lazarev, Istoria picturii bizantine (Geschichte der byzantinischen Malerei), Bd. I, București 1980.
- Claude Lévi-Strauss, Antropologia structurală (Strukturelle Anthropologie), București 1978.
- Cyril Mango, Arhitectura bizantină (Byzantinische Architektur), Venedig 1974.
- D.M. Pippidi, D. Berciu, Din istoria Dobrogei, vol. I. Geți și greci la Dunărea de jos din cele mai vechi timpuri până la cucerirea romană (Geten und Griechen an der unteren Donau aus ältesten Zeiten bis zur römischen Eroberung), București 1965.
- Adrian Rădulescu, Ion Bitoleanu, Istoria românilor dintre Dunăre și mare – Dobrogea (Geschichte der Rumänen zwischen Donau und Meer – die Dobrudscha), București 1979.
- René de Solier, Arta și imaginarii (Kunst und Vorstellung), București 1978.
- Răzvan Theodorescu, Bizanț, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (Byzanz, Balkan, Okzident und die Anfänge der rumänischen mittelalterlichen Kultur), București 1974.
- Răzvan Theodorescu, Un mileniu de artă la Dunărea de jos (Ein Jahrtausend der Kunst an der unteren Donau), București 1976.
- Nicole et Michel Thierry, Nouvelles églises rupestres de Cappa Doce, Paris 1963.